

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Fortunel, Frédéric (2000) *Le café au Viêt Name. De la colonisation à l'essor d'un grand producteur mondial*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Points sur l'Asie »), 172 p. (ISBN 2-7384-9158-8)

par Yann Roche

Cahiers de géographie du Québec, vol. 46, n° 127, 2002, p. 113.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/023029ar>

DOI: 10.7202/023029ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

FORTUNEL, Frédéric (2000) *Le café au Viêt Nam. De la colonisation à l'essor d'un grand producteur mondial*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Points sur l'Asie »), 172 p. (ISBN 2-7384-9158-8)

Depuis peu, et de manière un peu surprenante, le Viêt Nam a accédé au rang d'exportateur majeur de café. Entre 1987, où il pointait à la 31^e place mondiale, il a grimpé jusqu'en 4^e position en 1998-99. Comment en est-il arrivé là? Par quels mécanismes économiques et sociaux? À quel prix? Toutes ces questions que l'on est en droit de se poser, Frédéric Fortunel se les pose. Ayant séjourné pendant plusieurs mois dans les hauts plateaux du centre du Viêt Nam, le cœur de la caféiculture du pays, il a pu apprécier *de visu* cet apparent « miracle économique », et le résultat est fort intéressant, parfois édifiant, car il montre à quel point ce nouveau colosse de la production caféière a des pieds d'argile.

Au-delà des chiffres en effet, au-delà des rendements dont l'État vietnamien est si fier, l'auteur a su présenter le phénomène sous diverses perspectives : perspectives historique, économique, politique, sociale et environnementale. De son regard résolument géographique, tantôt descriptif, tantôt analytique, Frédéric Fortunel fouille le passé pour y découvrir les racines de cet engouement pour ce qui est devenu un « or vert ». Il explore aussi le présent, mettant en relief les dynamiques territoriales de la culture du café, les structures de production, les rapports sociaux, notamment entre les paysans appartenant à l'ethnie majoritaire *Kinh* et les groupes ethniques minoritaires dans la province du Dak Lak. Pour finir, il se tourne vers l'avenir, soulignant les enjeux économiques et environnementaux de la caféiculture vietnamienne.

Analysant les mécanismes économiques et politiques qui définissent les grandes tendances de la production à l'échelle nationale, l'auteur a le mérite d'aborder aussi la dimension humaine, contant l'histoire de ces planteurs venus, volontairement ou non, coloniser ces terres avec souvent en tête le fallacieux espoir d'une réussite économique et sociale rapide, celle aussi de ces groupes ethniques minoritaires que le flux de colons *Kinh* repousse sans cesse vers la périphérie spatiale et sociale de leur territoire ancestral. Au même titre que les cartes, qui complètent efficacement un texte sans complaisance ni parti pris, ces « tranches de vie » sont une des grandes qualités du livre. Évoquant les réussites comme les échecs, évaluant les risques que les pratiques culturelles et la course aux rendements font peser sur l'environnement, notamment dans le bassin caféier du Dak Lak, au centre du Viêt Nam, le travail fort complet et bien documenté de Frédéric Fortunel amène à s'interroger à terme sur l'avenir même de cette culture qui semble encore relativement lucrative, mais qui pourrait payer très cher sa recherche du profit à court terme.

Yann Roche
Université du Québec à Montréal

